

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.

LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.

LA GOUTTE D'EAU, par ÉMILE SOUVESTRE.



Markham se trouvait honteux d'avoir pénétré dans cet antre. — Page 45., col. 1.

LES DRAMES DE LONDRES

PREMIÈRE PARTIE.

LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION

PAR

CH. BERNARD DEROSNE (1).

SUIVE

Plusieurs semaines s'étaient écoulées et Markham était encore à Richmond.

Sa liaison avec la famille du comte dégénéra bientôt en une intimité qu'il voyait grandir avec

un véritable plaisir : le comte le traitait comme un proche parent, presque comme un fils ; la comtesse était de plus en plus enchantée de lui, parce qu'il causait avec elle de la littérature et de l'histoire allemandes.

Lorsque les parents étaient dans de semblables conditions, comment la fille se serait-elle montrée plus réservée ?

Isabelle était naturellement franche et confiante, et elle apprit bientôt à considérer Markham comme faisant en quelque sorte partie de sa famille.

Toutes les fois qu'il témoignait l'intention de retourner chez lui et exprimait ses craintes d'avoir usé trop indiscretement de l'hospitalité de ses hôtes, Isabelle avait toujours quelque bonne raison toute prête pour lui faire différer son départ, lorsque ses parents avaient épuisé leurs sollicitations, pour qu'il prolongeât sa visite.

Markham n'avait, en réalité, rien qui pût l'attirer ailleurs, il était donc amené à rester dans une maison où il recevait tant de marques de

de bonté et où il était retenu chaque jour par de nouveaux charmes et de nouveaux liens !

Vers le milieu du mois de décembre, Markham se promenait sur la grande route voisine de la propriété du comte.

Il remarqua un individu à mine repoussante qui les suivait à peu de distance.

Il supposa d'abord que cet homme suivait la même direction que lui ; il tourna donc avec Isabelle dans un autre sentier, et, à sa grande surprise, il vit que l'étranger continuait à les suivre.

Cet homme, aux cheveux en désordre, à la barbe longue, aux vêtements négligés et sales, à l'expression sinistre, le remplit d'une crainte indéfinissable même pour lui.

Il se souvint de son rêve, et un frisson parcourut tout son corps.

Déterminé à s'assurer des motifs qui poussaient cet individu à le suivre avec obstination, il reconduisit Isabelle par un chemin détourné jusqu'à la maison, et revint sur ses pas pour rencontrer la